

Deuxième dimanche de l'Avent

Lectures : Is 11, 1-10 ; Rm 15, 4-9 ; Mt 3, 1-12

L'objet du temps de l'Avent n'est pas d'abord de nous préparer à la célébration de Noël, le premier avènement du Verbe de Dieu dans notre histoire – il en sera question seulement au cours des huit derniers jours – mais d'éveiller et de stimuler en nos cœurs l'attente du second avènement du Fils de Dieu dans sa gloire, et l'accomplissement parfait de la grande œuvre divine de notre salut, qu'il est venu réaliser par son incarnation rédemptrice.

À l'appel de Jésus à la vigilance, que nous entendions dimanche dernier : « Veillez, car vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra » (Mt 24, 42), répond aujourd'hui, comme en écho, l'exhortation de Jean Baptiste : « Convertissez-vous, car le royaume des Cieux est tout proche ».

Les oraisons de la liturgie de ce jour résonnent comme un aveu de notre incapacité à concilier les réalités terrestres et les célestes, les nécessités transitoires et contingentes qui s'imposent à notre nature sensible, et les promesses éternelles, objet de notre foi et de notre espérance : « Seigneur, avons-nous demandé dans la collecte, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils ; mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie ». Et tout à l'heure, après la communion, nous demanderons encore : « Apprends-nous le vrai sens des choses de ce monde et l'amour des biens éternels ».

Si l'Esprit Saint inspire à l'Église une telle prière, comment imaginer qu'il puisse nous pousser à désirer des réalités incompatibles ou contradictoires ? Le problème n'est donc pas dans les réalités en question, mais bien en notre cœur divisé par le péché : le psalmiste en était bien conscient, lui qui suppliait : « Seigneur, montre-moi ton chemin et je me conduirai selon ta vérité. Unifie mon cœur pour qu'il craigne ton nom » (Ps 85, 11).

Les termes imagés d'Isaïe repris par Jean Baptiste évoquent en termes expressifs les travaux à réaliser pour rendre notre cœur accessible au Seigneur qui veut y établir sa demeure : il nous faut combler les ravins de notre égoïsme, de nos avidités, de nos indifférences ; abaisser les montagnes de notre orgueil ; redresser les passages tortueux dus à nos mensonges, nos incohérences, nos compromissions ; aplaniir les escarpements de nos résistances, de nos protections, de nos peurs, voire de nos haines.

Les modernes chantiers d'autoroute, avec leurs formidables engins de terrassement, peuvent nous apporter un complément appréciable d'évocation des travaux

à entreprendre. Mais nous disposons, pour les réaliser, de moyens encore beaucoup plus puissants et efficaces : la grâce divine demandée avec confiance et persévérence dans la prière, et surtout puisée à la source de la Parole de Dieu et des sacrements confiés pour nous par le Christ à son Église.

Dieu est patient : « C'est pour vous qu'il patiente, écrit saint Pierre : car il n'accepte pas d'en laisser quelques-uns se perdre ; mais il veut que tous aient le temps de se convertir » (2 P 3, 9b). La patience de Dieu est un effet de son amour miséricordieux ; mais que faisons-nous de cette patience de Dieu ? « Dieu a du temps pour nous, a un jour fait remarquer Benoît XVI : nous avons toujours peu de temps, spécialement pour le Seigneur, nous ne savons pas, ou parfois nous ne voulons pas le trouver. Eh bien, Dieu a du temps pour nous ! »

« Oui : Dieu nous donne son temps, parce qu'il est entré dans l'histoire avec sa parole et ses œuvres de salut, pour l'ouvrir à l'éternel, pour en faire une histoire d'alliance. Dans cette perspective, le temps est déjà en soi un signe fondamental de l'amour de Dieu : un don que l'homme, comme tout autre chose, est en mesure de valoriser ou au contraire de gaspiller ; d'accueillir avec tout son sens ou de négliger avec une superficialité fermée ».

Que fais-je du temps de Dieu ?